

SMART Sustainable Mountain Art

04.02.2016

La Gruyère





DURAS, VINGT ANS APRÈS. Le jour même des vingt ans de la mort de Marguerite Duras (le 3 mars), les Editions du Seuil publient Le dernier des métiers. Ce volume réunit pour la première fois des entretiens radiophoniques, télévisés et écrits accordés par l'auteur de L'Amant entre 1962 et 1991.

La montagne en questions

Ce jeudi soir, la Médiathèque Valais à Martigny vernit l'exposition *En terrain sensible*. Cet accrochage met en valeur les regards de sept photographes sur le thème de la montagne, face aux enjeux actuels du développement durable.



À Martigny, sept photographes confrontent leur vision de la montagne, qu'elle soit sublime et fertile pour la Mongole Marajou Badarch (à gauche) ou l'objet de tiraillement avec l'homme pour la Pémoine Liana Letts (à droite). www.seuil.com

CHÉRISSÉE DUBOIS
L'art peut lancer des conversations, porter des sujets sur la place publique, mettre en lumière des abus et orienter vers de nouveaux mondes. Il touche les gens d'une manière plus profonde que le discours académique et politique. Il nous émeut aux larmes, nous fait rire et nous pousse à l'action. Ce plaidoyer – mêlé d'un discours de la chanteuse péngolopastonne Deyrah Khan – est au cœur de l'exposition *En terrain sensible*, visible dès aujourd'hui et jusqu'au 24 avril à la Médiathèque Valais à Martigny.

Sur près de 800 m², sept photographes exposent leur regard des montagnes valaisannes sous divers angles liés au développement durable: les changements climatiques, les ressources en eau, la sécurité alimentaire et la migration. Des travaux qui participent au programme SMART lancé en 2014 (*fine ci-contre*) et mis en perspective en face d'images et de sons d'archives tirées des fonds de la Médiathèque. D'origine mongole, Marajou Badarch a photographié la terrible beauté des sommets valaisans et des glaciers d'un touriste cristallin. Et dans un autre coin, le photographe suisse Niels Ackermann montre un impressionnant reportage sur la ville d'Haaraz, au Pérou. Cette bourgade andine de 15000 habitants vit sous la menace d'un lac qui pourrait provoquer une coulée de boue meurtrière, comme lors de la catastrophe de 1941, où 5000 personnes ont perdu la vie. Ses images, justement primées à plusieurs reprises, évoquent ce malaise palpable, avec une pertinence et une esthétique d'une grande classe.

Des artistes en résidence

Enfin et non des moindres, le photographe suisse Niels Ackermann montre un impressionnant reportage sur la ville d'Haaraz, au Pérou. Cette bourgade andine de 15000 habitants vit sous la menace d'un lac qui pourrait provoquer une coulée de boue meurtrière, comme lors de la catastrophe de 1941, où 5000 personnes ont perdu la vie. Ses images, justement primées à plusieurs reprises, évoquent ce malaise palpable, avec une pertinence et une esthétique d'une grande classe.

Martigny, Médiathèque, jusqu'au 24 avril, tous les jours, 13 h-18 h, www.mediathèque.ch

En terrain sensible, catalogue de l'exposition, disponible à la Médiathèque Valais – Martigny

MUSIQUE
Arno
HUMAN INCognito
Musikvertrieb
NOTRE AVIS:

Cabossé et intense, de Arno pur sucre
Il suffit de quelques secondes pour se dire qu'Arno fait de l'Arno et qu'il n'est que ce qu'il est: un bon. Sorti quelques jours avant un concert à Escholten qui s'annonce comme un événement (d'ici prochain, à gachets fermés), ce *Human incognito* ne va ni surprendre ni décevoir les fidèles du Flamand à la voix de gravité, intense, brut, cabossé. L'album est une fois de plus un secret haut qui ne va pas par quatre chemins, avec ses dix titres en trente-deux minutes. On y retrouve du rock distingué tendance cradoigne (*Never trouble trouble*), quelques ballades tendres dont *Arno* à la secrète (*Le cœur vient, Oubliez qui je suis, Sans*), de l'humour tendance absurde (*C'est un serpent qui monte sur un vélo...*) et cette manière si personnelle de jouer avec les mots en mélangeant anglais et français (*Je suis un old motherfucker*). A 66 ans, après plus de quarante ans de carrière, Arno rappelle surtout qu'il demeure un chanteur hors du commun. A la fin de l'album, on a juste envie de boire avec lui la santé de tous les cocos du monde entier... et de vivre dans un monde où Dieu, il est amoureux. EB

MUSIQUE
Moncef Genoud
LIVE IN CULY - SOLO PIANO
Roll/Dice productions
NOTRE AVIS:

L'élégance d'un soliste délicat
En 2015, Moncef Genoud sortait *Pup Song*, album qui ouvrait des portes entre le jazz et des têtes aussi célèbres que *Messiaen* et *the double* ou *Light my fire*. Cette même année, le pianiste genevois est le préfige d'ouvrir le festival de Cully lors d'une performance en solo, l'occasion de sortir, dans la foulée, son premier album du genre. Place à une heure de live où le jeu malin et sûr du pianiste n'a pas à craindre la solitude, tant l'espace est exploité avec aisance et maturité sans chercher à la démonstration. Si l'improvisation qui ouvre le concert donne le ton de l'ensemble, c'est dans ses reprises que le pianiste s'exprime pleinement. *Swells like* nous fait revivre pour l'occasion une superbe mélancolie bleutée, tapis idéal pour quelques envolées pianistiques très inspirées, alors que *Old balls at home* assume avec classe de faire fi des ardeurs. Moncef Genoud assume un jazz qui trouve son propre équilibre loin des malaises intellectuels ou des vulgarisations reconstruites. Il joue des ingrédients avec soin, pour un ensemble qui, bien qu'assez discret et délicat, sait surprendre quand il le faut. Live at Cully permet d'apprécier à sa juste valeur ce pianiste remarquable. GF

LIVRES
Paolo Cognetti
LE GARÇON SALIVAGE
Zola / 144 pages
NOTRE AVIS:

Là où les douleurs un instant font trêve
A trente ans, Paolo Cognetti traverse une mauvaise passe. Il décide de quitter Milan pour s'installer en montagne, non loin de la vallée où, jusqu'à l'âge de vingt ans, est né cet enfant des villes passant tous ses étés. Il loue une cabane rustique (une buche) à 2000 m d'altitude, dans le val d'Aoste, et s'installe sans savoir combien de mois il séjournera ainsi, loin du monde. *Sans titre - Carnet de montagne*, le premier ouvrage éponyme de cette expérience de retour à l'essentiel. L'écrivain lombard retrouve «cette joie d'avoir un corps (...), cette liberté de courir et de sauter et de grimper comme si les mains et les pieds avaient une vie qui leur était propre. Il observe algues, lièvres et marmottes. Il écrit, coupe du bois et se lie d'amitié avec ses voisins alpins, comme celui que l'on surnomme Rambo, qui semblait appartenir à la montagne comme un bloc erratique, ou un métrère néoclassique qui aurait posé au milieu d'un pâturage, sous le soleil et dans le vent». Au final, comme l'écrit Vincent Reynaud dans la préface, l'expérience de Paolo Cognetti s'achève sur cette double réussite: «La restitution d'un monde et l'invention d'une langue». EB

www.gruyere.ch